



la chouette d'éoures

Bulletin de liaison de l'association La Chevêche

Novembre / décembre 2010

n° 90

Editorial

Chers amis des oiseaux,

Le sommet du massif du Garlaban, contrairement à ce que l'on pourrait croire, ne se situe pas au niveau de la croix qui surplombe le rocher du même nom, mais sur la butte juste derrière, agréablement nommé "Plan de l'Aigle". Ce nom, qui évoque les passages réguliers du Circaète ou de l'Aigle de Bonelli, a bien failli disparaître à jamais. En effet, dans l'édition 1998 de la carte IGN 3245ET, ce lieu-dit fut nommé par erreur "Plan de l'Aigue" contrairement à l'édition précédente, datant de 1988. La révision concerna aussi son altitude puisque, à ma grande surprise, on le rehaussa de 2 mètres, cette petite gratification concernant aussi le rocher du Garlaban. Comme on aurait pu s'en douter, le Plan de l'Aigle entretient davantage de liens avec les rapaces qu'avec l'eau (aigue en provençal) et, fort heureusement, dans l'édition 2005 de la carte IGN, on corrigea la funeste coquille et le "Plan de l'Aigle" retrouva le nom qu'on avait écorché, sans pour autant lui faire reperdre 2 mètres d'altitude. Les cartes géographiques nous révèlent l'existence d'un certain nombre de lieudits en rapport avec les oiseaux. Non loin du Garlaban, on en repèrera facilement plus d'une dizaine : le Bec Cornu vers Aubagne, le col de Cante-Perdrix et la plaine de la Grive vers Allauch, Chante-Coucou à Cadolive, le col de l'Aigle à Cuges-les-Pins, etc. En bord de mer, la baie de La Ciotat est encadrée à l'est par la Pointe Fauconnière et à l'ouest par la forme caractéristique du Bec de l'Aigle. Ces noms traduisent les relations ancestrales que l'homme a entretenues avec la nature. Elles témoignent de ses qualités d'observation et de sa vive imagination. Preuve que les oiseaux ont marqué les esprits, le Lorient d'Europe, dont la couleur et le chant ne peuvent s'oublier, se retrouve dans le nom de la ville d'Auriol, en périphérie du massif de la Sainte-Baume, et trône fièrement sur son blason. Parfois, les toponymes gardent secrètement les traces de leurs origines. En



© Eric Barthélemy

Angleterre, si tout le monde connaît la ville de Rugby, dont le nom est associé depuis le milieu du XIX^{ème} siècle à un sport célèbre, peu de gens savent que l'étymologie du nom de la ville est étroitement liée aux oiseaux. Du temps de l'implantation des Vikings dans cette partie de l'Angleterre, ce lieu n'était probablement qu'une ferme, comme le souligne le mot "by" signifiant "habitat, ferme" en langue scandinave. Aujourd'hui encore, plus de 600 toponymes se terminent de la même façon. L'association de "Rook" (le Corbeau freux) et du suffixe "by" nous rappelle qu'avant de jouer au Rugby les premiers habitants de cette campagne paisible résidaient dans une ferme, entourés de corbeaux.

Bien cordialement,

Eric Barthélemy

Agenda

Réunions

Samedi 13 novembre 2010

"Les études faunistiques en région PACA : enjeux et perspectives"

Par Amine Flitti

(responsable de programme LPO PACA)

Samedi 11 décembre 2010

"Cerveille d'oiseau ?"

Par Noël Méi (neurophysiologiste)

Sortie nature

Dimanche 7 novembre 2010

"Retour aux sources (de l'Huveaune)"

Journée

Sortie guidée par Marc Magnosto

Inscriptions :

Marc Magnosto : 09 71 36 20 22

Dimanche 12 décembre 2010

"Plateau de Siou Blanc et forêt de Morières"

Journée - Sortie guidée par Charles Coulier

Inscription :

Valérie Falque : 06 60 86 66 25

Enquête 2010/2011 :

Les oiseaux des jardins en hiver

Comme chaque année, La Chevêche propose une enquête sur les oiseaux des jardins en hiver.

Si vous souhaitez participer, comment faire ?

Jointe à ce bulletin, vous avez une fiche qui vous permet de noter vos observations.

Entrez vos observations directement dans :

www.faune-paca.org

Rédacteur en chef : Eric Barthélemy

Comité de rédaction :

Eric Barthélemy, Charles Coulier, Sabine Prato, Valérie Falque, Hélène Ourgaud, Claude Jeannès, Sylviane Blanc, Robert Pélissier, Marc Magnosto, Claude Agnès, Michel Raphaël

Mise en page : Claude Agnès

Ont participé à ce numéro :

Eric Barthélemy, Charles Coulier, Robert Pélissier, Guy Guerin

Relecture : Michel Raphaël, Annette Agnès

La Grue cendrée, (Grus grus)

La Grue cendrée forme, avec 14 autres espèces, la famille des Gruidés. De ces 15 espèces, 7 sont malheureusement considérées en déclin assez prononcé. Avec une hauteur de 1,10 m et une envergure de 2,20 m, voici un oiseau présent principalement l'hiver qui a fasciné l'homme dès la naissance de la civilisation, ses mouvements migratoires annonçant les cycles de saison froide ou le retour des beaux jours pour les peuplades primitives. On trouve des représentations sur les fresques des grottes préhistoriques en Europe, Afrique et Australie. La présence des Grues sur tous les continents, à l'exception de l'Antarctique, a certainement favorisé cette fascination, l'arrivée des Grues, outre le changement de saison, annonçant sans doute pour les "cueilleurs/chasseurs" de l'époque une source de nourriture conséquente, les oiseaux pouvant peser entre 5 et 12kg et les œufs 130 à 240 gr suivant les espèces. Par la suite, rapidement les hommes ont été subjugués par ces oiseaux dont on retrouve les traces dans les tombes égyptiennes et dans les civilisations grecque et romaine. La légende veut que le vol des Grues ait inspiré le dieu Hermès dans l'invention de l'alphabet grec et Homère, Aristote, Pline, Cicéron, Plutarque en parlent dans leurs œuvres. Dans les civilisations asiatiques, la Grue est toujours symbole de longévité, chance, fidélité et dès 500 ans av. JC les Chinois créaient "La danse de la Grue blanche". Encore maintenant, l'oiseau est symbole de pays comme l'Ouganda, le Nigéria, le Japon et L'Afrique



© François Coquard

cendrées du NO de l'Europe migraient toutes en Espagne et Afrique du Nord où elles se nourrissent principalement de glands. Les populations plus à l'Est migrent en Inde et Chine du sud. Toujours farouche, l'oiseau affectionne les grandes zones dégagées pour se nourrir et sécurisées comme dortoir (îles des lacs). Ses besoins pour nidifier sont les mêmes : vastes zones marécageuses, grandes plaines d'herbe, grands champs cultivés... où l'oiseau déposera dans un nid aménagé au sol 2 œufs dans la plupart des cas. Depuis quelques années, quelques couples se reproduisent dans le NE de la France. Dans ces vastes zones ouvertes, l'oiseau

trouve une nourriture très variée : insectes, reptiles, batraciens, poissons, jeunes oiseaux au nid, rhizomes, tubercules, graines... L'augmentation de la population permet d'observer plus souvent cet oiseau chez nous du mois d'octobre au mois d'avril, même si l'axe principal de migration se situe plus à l'ouest. Plusieurs dizaines de Grues hivernent depuis quelques années principalement en Camargue gardoise. Ce ne sera pas la meilleure saison pour observer les fameuses parades mais la vue de cet oiseau posé ou en vol reste un grand moment d'ornithologie. Enfin, peut-être que par une douce soirée de fin d'hiver ou de printemps vous aurez la chance d'entendre au plus profond de la nuit les clameurs d'un groupe en migration de retour et là, vous ne pourrez pas rester insensible à l'émotion que l'oiseau fera naître en vous.

du sud où, pour ces 2 derniers pays, l'oiseau est peint sur les avions des compagnies nationales. Les Grues sont également parmi les premiers oiseaux à avoir bénéficié de programmes de préservation à travers le monde pour tenter de stopper leur déclin. Sur ce point, il faut remarquer que si l'activité humaine met en danger certaines espèces de Grues, la Grue cendrée a su en partie tirer profit de ces bouleversements ce qui lui permet, avec au minimum 250.000 couples, d'être après la Grue du Canada, la 2^{ème} espèce la plus nombreuse, suivie de près par la Grue demoiselle des steppes asiatiques. La Grue cendrée profite des grands aménagements agricoles et fluviaux : les grands lacs de retenue créés en Marne et Champagne ainsi que la mise en culture du maïs dans les Landes ont été les éléments déclencheurs de l'hivernage en France (environ 20.000 individus dans les années 2000). Auparavant, les Grues

trouve une nourriture très variée : insectes, reptiles, batraciens, poissons, jeunes oiseaux au nid, rhizomes, tubercules, graines... L'augmentation de la population permet d'observer plus souvent cet oiseau chez nous du mois d'octobre au mois d'avril, même si l'axe principal de migration se situe plus à l'ouest. Plusieurs dizaines de Grues hivernent depuis quelques années principalement en Camargue gardoise. Ce ne sera pas la meilleure saison pour observer les fameuses parades mais la vue de cet oiseau posé ou en vol reste un grand moment d'ornithologie. Enfin, peut-être que par une douce soirée de fin d'hiver ou de printemps vous aurez la chance d'entendre au plus profond de la nuit les clameurs d'un groupe en migration de retour et là, vous ne pourrez pas rester insensible à l'émotion que l'oiseau fera naître en vous.

Robert Pélissier

Rassemblement hivernal au Lac de Der



© François Coquard

Quand ornitho rime avec vélo



Bergeronnette grise

5h40. Le jour commence à se lever. En ce chaud matin de juillet j'entends par la fenêtre ouverte le réveil des Fauvettes à tête noire et, moins agréable quoique champêtre, le coq du voisin. J'y vais, j'y vais pas ? Je me tourne paresseusement dans mes draps et pense soudain à mon petit bedon qui n'a plus rien de vraiment petit. Allez Pierrot bouge-toi ! hop ma décision est prise, je vais profiter de la relative fraîcheur matinale pour faire un tour.

A 6h30, je suis en selle et quitte Auriol pour attaquer calmement la montée vers l'Espigoulier, encouragé par le chant discret d'un Rougegorge familier. Quelques Martinets noirs passent en sifflant dans



Rougegorge familier

l'air limpide du petit matin. Des Tourterelles turques picorent sur la route, peut-être les miettes de quelque convive du restaurant tout proche. Tiens, un Merle noir se fait entendre furtivement, les Pinsons des arbres omniprésents chantent de temps à autre.

J'arrive au premier raidillon, à hauteur des Encanaux. Ouh lala je sens que ça va être ma fête aujourd'hui. Heureusement un Troglodyte mignon attardé me salue de sa jolie voix, avant qu'un Geai des chênes, n'appréciant visiblement pas les cyclistes, ne s'enfuit en poussant son cri d'alarme. Après la grande épingle à gauche c'est le premier Bruant zizi de la matinée qui se fait entendre de loin, et aussi une Fauvette

mélanocéphale qui elle semble tout près de la route. Vient alors une zone de silence seulement troublé par le bruit des voitures des montagnards (Diable ils habitent au Plan d'Aups !) descendant travailler - pauvres malheureux - dans la plaine encore endormie. Heureusement, mis à part quelques jobastres en 4x4 qui, à défaut de faire du tout-terrain, font du toutes-voies en descendant consciencieusement à gauche, la plupart fait attention en me croisant.



Chardonneret élégant

En passant vers Roussargues, une Tourterelle des bois et plus loin un Pigeon ramier, bien trop occupés à lancer leurs roucoulements éplorés, ne semblent pas troublés par mon passage, pas plus qu'un Rossignol philomèle qui lui se fait entendre bien plus souvent qu'il ne se montre. Malgré l'heure matinale, le soleil est déjà bien ardent et les quelques pins qui me saluent au bord de la route ont la gentillesse de me prodiguer leur ombre sans réserve. Haut dans le ciel un fin croissant annonce l'arrivée prochaine de la nouvelle lune. Une Alouette lulu se fait entendre et puis tririri... douze secondes.... tririri, c'est le Pouillot de Bonelli.

Quelques instants d'hésitation en arrivant à la Coutronne, je décide de poursuivre vers l'Hôtellerie. Trois Chardonnerets volent de conserve le long de la route puis j'entends le titulu de la Mésange charbonnière. La montée est moins raide mais méfie-toi cycliste de pacotille, le panneau annonçant le Plan d'Aups oublie de dire que la côte n'est pas terminée.

Un sifflement aigu, je lève la tête, juste le temps d'apercevoir une jolie Mésange



Troglodyte mignon



Martinet noir

bleue au bout d'une branche de pin. Et c'est le Plan d'Aups. Ah les voilà enfin, je n'en ai pas encore entendu ce matin, ce sont les Moineaux domestiques, et aussi le Verdier d'Europe. A la sortie du village un Pic vert lance son cri rigolard. Quelques Hironnelles rustiques passent bas au-dessus d'un champ de colza.



Fauvette à tête noire

En attaquant la ligne droite précédant l'Hôtellerie c'est un concert de Serins cini, dominé furtivement par les cris d'une Corneille noire qui s'en va paresseusement vers la forêt. J'arrive enfin à l'Hôtellerie où une Bergeronnette grise semble m'attendre. Un vol de Choucas des tours tournoie dans le ciel, il va bientôt être huit heures.

Quarante minutes plus tard le vélo est retourné à sa place, la petite famille vient tout juste de se réveiller ; c'est une belle journée qui commence.

Pierre Giffon



Serin cini



Bruant zizi

Association La Chevêche

Un chouette regard sur la nature



Association régie par la loi 1901.
Maison de quartier d'Eoures
Place Jean-Baptiste Auffan
Eoures - 13011 Marseille
Tél/Fax/Répondeur : 04 91 27 20 87
e-mail : contact@cheveche.fr
site internet : <http://www.cheveche.fr>

Président : Eric Barthélemy - Vice-Président : Charles Coulier - Trésorière : Sabine Prato
Secrétaire : Gilles Simon-Vermot - Secrétaires adjointes : Valérie Falque, Hélène Ourgaud